

Figures croisées

par Anne Meistersheim

Non, les îles ne sont décidément pas des espaces comme les autres ! Elles semblent d'évidence et pourtant elles échappent. On peine à les définir : du simple îlot au continent, où commence et où finit l'île ? A quelle distance du continent ? A partir de combien d'habitants ? Saisonnières ou permanentes ? Les îles-Etats sont-elles encore des îles ? Chaque île n'est-elle pas tentée de devenir « état » ? On peut aller aussi, à l'inverse jusqu'à tenter de nier l'insularité. Ainsi n'est-il pas « politiquement correct », aujourd'hui, d'insister sur le caractère insulaire de la Corse. On lui a d'ailleurs inventé une « continuité territoriale »... Et les îles aussi fermement « insulaires » que la Grande-Bretagne, maintenant reliée au continent par un tunnel, restent-elles des îles ? Qu'en sera-t-il de la Sicile, avec un pont ? Beaucoup d'îles, au Japon, sont désormais reliées par de très grands ponts. On va parler, avec Philippe Pelletier, à propos du Japon, de « surinsularité »⁽¹⁾. Car on peine aussi, semble-t-il, à définir l'archipel japonais. Ce serait un espace intermédiaire entre continent et grande île éloignée, avec des petites îles en périphérie, les *rito*, et le bloc central des quatre îles prin-



cipales appelé *Hondo*. Mais ce serait pourtant, selon Thierry de Beaucé, *l'île absolue*, à propos de laquelle on discute souvent une « théorie du pays insulaire ».

Entre ouverture et fermeture, entre enfer et paradis, entre tradition et modernité, les îles sont espaces du paradoxe, de l'ambivalence. Et comme elles sont toutes des « centres du monde », elles sont toutes uniques, refusent d'être comparées les unes aux autres et se définissent *contre* : contre les îles voisines quand elles sont en archipel, ou contre le continent. Autre paradoxe : elles ont tendance à refuser l'Autre mais c'est par lui qu'elles se définissent. Elles ne peuvent exister sans lui... et ont du mal à exister avec lui. Quel destin !

Une culture insulaire

C'est une rencontre au Japon qui a constitué un jalon important pour mon regard sur les îles et pour mon analyse de l'insularité : *The International Islands Symposium 1989 Hiroshima*. Elle m'a confirmée et confortée dans mon intuition, dans l'hypothèse que je posais, dans les travaux de l'IDIM⁽²⁾ que l'on pouvait parler d'une véri-

table « culture insulaire ». Celle-ci transcende et traverse, pour les îles, toutes les cultures des ensembles culturels dans lesquels elles baignent, ensembles bien différents, pourtant. Qu'il s'agisse des îles de la Méditerranée, de l'Océanie, des Caraïbes, des îles du Nord de l'Europe ou de l'Océan Indien, sans oublier les archipels de l'Atlantique...

L'ébauche de cette « culture insulaire », qui constitue plus une proposition pour des recherches systématiques et bien documentées, a été publiée sous le titre de *Figures de l'île*⁽³⁾. Plus récemment, des travaux anciens de l'IDIM ont été, pour certains réactualisés et publiés avec quelques apports nouveaux, dans un ouvrage collectif : « Les îles malgré l'Europe »⁽⁴⁾. Dans ce recueil d'articles, j'ai proposé, à nouveau, de distinguer entre « insularité », « insularisme » et « iléité » : insularité pour les approches chiffrées relevant principalement de la géographie et de l'économie ; l'insularisme recouvrant la dimension politique et géopolitique des îles ; l'iléité pour la dimension de l'imaginaire insulaire et de sa culture. Mais ces séparations entre les disciplines ne doivent pas faire oublier l'impérieuse nécessité, pour le monde insulaire, d'une approche pluri-, inter- et même « transdisciplinaire ». La parenté entre insularité et géopolitique peut, entre autre, en témoigner. Les îles, petites ou grandes, sont des espaces de la complexité, selon la définition d'Edgar Morin⁽⁵⁾ et leur étude ne peut être laissée à l'« intelligence aveugle » des approches mono disciplinaires.

Rencontre avec le Japon

Au cours des rencontres d'Hiroshima, on a pu entendre présenter, à plusieurs reprises, des concepts comme celui de « l'île microcosme » chez l'écrivain nippon Wahei Tatematsu, qui parle aussi, à l'instar de Philippe Pelletier, de « Japonésie ». Comme l'idée, déjà évoquée aussi, que chaque île est un « centre du monde » : une universitaire de Samoa, Aino Fanaalfi Le Tagaloa qui a fait remarquer que « Samoa » signifie « centre secret du monde »... En vivant en Corse, on fait quotidiennement l'expérience que cette île est bien le centre du monde ! Mais quels autres traits communs pourrait-on trouver entre

des îles aussi différentes, en apparence, que le grand et puissant archipel japonais et l'île de Corse ? Comment comparer la riziculture et le pastoralisme ? Ces îles ont pourtant, en commun, bien des paysages... et le châtaignier ! Sait-on, en Corse, que le marché nippon, qui raffole des produits de la châtaigne, pourrait absorber toute la production, même bien augmentée, de notre farine de châtaigne ?

On pourrait mettre en avant l'importance des masques, qu'il s'agisse de théâtralité dans la vie quotidienne, des multiples personnages superposés ou du contrôle social. En Corse, l'importance de l'« omertà » et l'injonction, faite dès l'enfance, de contrôler très sévèrement ses paroles : « *Acqua in bocca !* »⁽⁷⁾. Ou, pour le Japon, qui, selon la remarque d'une romancière américaine citée par Philippe Pons, « a élevé l'hypocrisie au rang de grand style »⁽⁸⁾.

On ne peut pas, au Japon comme en Corse, ne pas noter la difficulté à accepter l'Autre, l'étranger. En dépit – ou à cause ? – de nombreux métissages. En tous cas, cela est vrai de toutes les îles, les coutumes ou les lois des autres (du centre, de l'Etat, du continent...) ne peuvent être acceptées qu'après un processus d'adaptation et de récréation : l'insularisation, qui est une réappropriation.

On pourrait aussi prendre plaisir à montrer comment la figure du labyrinthe, figure typique de la topologie insulaire⁽⁹⁾, si importante pour le Japon, si l'on se réfère aux travaux d'Augustin Berque, est aussi très présente en Corse. Peut-être moins facile à décoder, mais dont la force, dans le paysage de ces vallées fermées les unes aux autres, qui sont autant de labyrinthes, est tellement évidente qu'on a du mal à la reconnaître. Rappelons que le labyrinthe, naturel ou créé par l'homme a deux fonctions : agrandir une surface trop restreinte en allongeant par un dessin compliqué un cheminement dans l'espace fini de l'île ; retarder l'arrivée des envahisseurs en compliquant leur cheminement. En Corse, outre le labyrinthe naturel, on pourrait retrouver sa forme ritualisée dans la procession de la *granitola*, en forme de colimaçon. Et dans le cheminement interminable de certaines discussions et négociations qui ont pour

but... de ne pas aboutir ! Mais ceci est une autre histoire... Laissons aussi, pour d'autres discussions, l'importance dans les deux îles, d'un code de l'honneur qui va aussi bien avec la chevalerie qu'avec les *yakuza* ou nos célèbres bandits-dit-d'honneur et qui repose sur un goût et un art militaire également cher à nos deux îles.

Mais le trait commun sans doute le plus important concerne l'importance donnée à la communauté, ou la famille élargie au clan – au Japon, c'est devenu la grande entreprise – qui rend difficile l'émergence d'un individu-citoyen sans lequel on peine à construire une démocratie moderne. C'est la *Gemeinschaft* insulaire opposée à la *Gesellschaft* continentale. Autrement dit, la communauté insulaire opposée à la société continentale. Dans l'île, l'individu a du mal à exister seul. Et de même qu'il s'inscrit forcément dans un groupe familial, il s'inscrit dans un territoire qu'il contribue à contrôler et défendre. A défendre contre l'Autre. L'Autre à qui il signifie d'abandonner le territoire qui n'est pas le sien : *fora* ! ■

(1) Ph. PELLETIER, La Japonésie, Géopolitique et géographie historique de la surinsularité au Japon. CNRS éditions 1997

(2) IDIM : Institut du Développement des Iles Méditerranéennes de l'Université de Corse

(3) A. MEISTERSHEIM, Figures de l'île, DCL 2000

(4) Collectif sous la direction de M. Biggi et A. Meistersheim. Les îles malgré l'Europe, *Materia Scritta* 2006

(5) E. MORIN, Introduction à la pensée complexe, *ESF* 1990. *La complexité humaine*, Flammarion 1994 et *La méthode*

(6) A. MEISTERSHEIM, « La Corse en kimono » ou le rôle de la communauté et de la famille dans les entreprises insulaires, in *Symposium « Suds et Iles méditerranéennes »*, Ajaccio, octobre 1992, éditions universitaires de Corse

(7) Littéralement : « l'eau dans la bouche », ce qui empêche d'ouvrir la bouche. Il y a d'autres proverbes corses qui enseignent aux enfants à ne pas parler à tort et à travers.

(8) Ph. PONS, « L'étonnante modernité d'un monde à l'envers », in *Le Monde des Livres* du 16 mars 2007

(9) In Figures de l'île, op.cit. *L'île labyrinthe*

(10) A. MEISTERSHEIM, La Corse peut être, DCL 2003, et Philippe PELLETIER, op. cit.

Anne Meistersheim est docteur d'Etat en Sciences humaines de l'université de Paris 7-Jussieu. Chercheur à l'université Pasquale Paoli de Corte, elle y a fondé l'Institut du Développement des Iles Méditerranéennes et a participé à de nombreuses recherches internationales sur le monde des îles et, plus particulièrement, sur la Corse.

L'île-métaphore au jardin zen du temple Ryoanji, Kyoto



“ Une île n'est pas seulement une unité géographique.

Elle est le lieu d'où l'on rêve, d'où le regard se perd, mais il peut se retrouver. Au Japon, à Kyoto, il y a un jardin zen, pas très grand et bien délimité. Un seul regard en fait le tour. Pourtant il porte en lui l'infini. Il est fait de sables et de rochers, isolés comme autant d'îles. Les yeux fixés sur ces îles rocheuses, les moines méditent, pensant au néant des sables qui imitent la mer et ses vagues, à cet infini naissant de leur seul regard. ”

In Jean-Toussaint Desanti, *Effacer la mer*



Le point de vue de la mésologie, science des milieux

Comment aborder la singularité de l'île, si ce n'est par le milieu ? C'est à dire ce qui nous fait ex-ister, « sortir au dehors », et qui nous relie dans ce dehors.

Mais à quoi correspond alors le « nous » ? Aux je, tu, il(s), elle(s) qui ont en commun une terre - une île - qui les façonne en même temps qu'ils la façonnent. C'est le soi et l'autre reliés par le milieu, dans une identité tissée par un dehors et non close sur un dedans. Au milieu du « nous » se trouve alors quelque chose de l'ordre d'un entre-lien qui forme le corps social d'êtres en relation. Autrement dit, ce « nous » du vivre en commun serait celui d'un corps intangible que l'on partagerait au sein d'un lieu, et qui façonne le milieu. Et l'île, plus que tout autre lieu peut-être, cristallise de façon singulière cette relation.

Ces considérations sont ancrées dans l'interprétation de la philosophie de Watsuji Tetsurō (1889-1960), qui a ouvert des chemins pour penser l'existence humaine dans sa relation au milieu. Le terme japonais traduit par milieu est *fūdo*, composé de deux caractères, le vent et la terre. Au-delà des éléments naturels, le vent symbolise les manières d'être, l'*ethos* d'un groupe relié à une terre, donc à une culture dans ses dimensions matérielle et immatérielle.

Watsuji va ainsi concevoir la relation entre l'être humain et son milieu comme une « détermination réciproque » qu'il distingue explicitement de tout déterminisme. Ainsi publie-t-il un ouvrage intitulé *Fūdo*, en 1935, dans lequel il énonce une théorie du milieu qu'il présente comme le fruit d'une rencontre entre les impressions issues de sa traversée de l'océan et la lecture d'*Être et Temps* de Martin Heidegger découvert à Berlin, lors de sa parution en 1927. Cependant, force est de constater qu'il va tomber dans le piège du déterminisme au cours de cet essai, parfois plus proche d'un carnet de voyages que d'une réelle herméneutique des milieux telle qu'il l'appelle de ses vœux.

L'être humain, toujours individuel et social, un et multiple à la fois, ne peut se construire hors de la relation à l'autre : l'autre homme, mais aussi la nature avec laquelle il vit.

Penser au milieu suppose alors penser au dehors, pour mieux se comprendre tout en étant intéressé, c'est-à-dire en étant au milieu de la relation. Nous serions ainsi telles des îles reliées par les fils invisibles de nos existences, îles en perpétuelle métamorphose, ballotées par les mises en présence d'autres milieux, qu'ils soient individuels, culturels, familiaux, ou plus simplement contingents. Le cheminement trouve alors sa raison d'être en lui-même, dans les rencontres qu'il suscite et fait naître, modifiant la perception de soi comme de l'autre, au sein d'une identité plurielle, transfigurée. ■

Fūdo

Pauline Couteau

Bibliographie :

BERQUE, Augustin, « La théorie du milieu de Watsuji Tetsurō ». Traduction du Préambule et premier chapitre de *Fūdo*. *Revue Philosophie*, Editions de Minuit (1996, no 51).

STEVENS, Bernard, Présentation et traduction du premier chapitre de l'*Ethique* (Rinrigaku) « La science éthique en tant qu'étude de l'être humain », *Revue Philosophie*, Editions de Minuit (2003, no 79).